



L'ENFANT MALADE

Cette gracieuse composition, est l'œuvre de M. de Winter, et a été remarquée au salon de Paris. Le peintre a reproduit cette scène intime avec les costumes des femmes du Nord.

L'expression, le groupement harmonieux des personnages, le soin que prend la mère pour décider l'enfant malade à manger, l'inquiétude triste de la grand-mère, tout concourt dans cette scène de famille à exciter l'émotion.

LA FAMILLE IMPÉRIALE D'AUTRICHE

La famille d'Autriche vient d'être cruellement éprouvée, et nous publions les portraits de l'empereur et de l'impératrice, celui de l'archiduc Rodolphe, de sa femme la princesse Stéphanie de Belgique, et de sa fille, son héritière, la petite princesse Elisabeth, en qui quelques-uns veulent voir, malgré la coutume, la future impératrice.

Qui était ce jeune prince qui vient d'être frappé à mort dans des circonstances si mystérieuses ? Voici le portrait qu'on en a tracé :

L'archiduc Rodolphe.—Blond, élancé, d'une taille au-dessus de la moyenne, les yeux d'un bleu très doux, une petite moustache blonde ombrant la bouche des Halsbourgs, une barbe très courte : tel était l'archiduc qui vient de mourir. Il était né le 21 août 1858. Il avait dès sa jeunesse, dès son enfance, été l'idole des Viennois. Quand ils parlaient de *Rudi*, ils avaient tout dit.

En 1873, on l'émançipa ; en 1878, il entra dans l'armée ; deux ans après, il était amiral et général, et cet avancement, qui eût fait sourire chez un autre prince, sembla tout naturel chez lui. D'excellentes études l'avaient préparé à la vie militaire, et il se trouva à la hauteur de sa mission.

L'archiduc aimait beaucoup la littérature et il a même été collaborateur du *Figaro*. Il parlait français comme un Français et, depuis son mariage avec la fille du roi des Belges, la princesse Stéphanie, le français était devenu la langue favorite de la jeune cour ; pauvre jeune cour ! que de plans on y a formés pendant que la petite archiduchesse Elisabeth (née en 1883) dansait au milieu des salons !



La princesse Elisabeth, fille du prince Rodolphe

Nous avons déjà raconté, dans les précédents numéros du MONDE ILLUSTRÉ, les tristes circonstances dans lesquelles l'archiduc Rodolphe est mort.

Il faut qu'un artiste oblige la nature à passer à travers son intelligence et son cœur.—P. DELAROCHE.

Je demandais à une parente s'il ne lui était pas bien pénible de vieillir.—Non, me répondit-elle ; je me sens meilleure.—Ed. CR.

FROU-FROU

MONOLOGUE

Frou-Frou, Frou-Frou ! on n'entend que cela partout, à la cuisine, au boudoir, au salon ; mon nom est devenu je ne sais pourquoi, le refrain de la maison. Si papa trouve du poivre rouge dans son tabac, et maman du sable fin dans sa tabatière, la coupable c'est Frou-Frou et nulle autre que Frou-Frou ! Est-ce ma faute, à moi, si je suis sage à ma manière, et si je ne suis pas grande demoiselle comme mes sœurs aînées ? Moi imiter Floriette et Célestine !... Ah, ah, ah ! que ce serait drôle ! Je me vois en petite robe courte, avec une tournure haute... haute comme celle de l'autruche empaillée du cabinet paternel, et me dandinant sur la rue, bras-dessus bras-dessous avec mon petit cousin Raoul. Fi du petit cousin ! c'est un vrai cavalier qu'il me faudrait, un jeune galant portant monocle, fine moustache, souliers blancs, boutons de rose et badine flexible. Mais j'y pense, que lui dirai-je !... La belle affaire ! je lui répéterais mille jolis contes sur ma poupée blonde... elle aime tant les beaux garçons ! Que je rirais, s'il pouvait s'en amouracher et me la demander en mariage ! Je ne dirais pas oui tout de suite, croyez-moi. Et si mes boucles soyeuses, et mes beaux yeux noirs, lui souriaient davantage ? Cela peut fort bien arriver. Oh ! alors j'irais me jeter au cou de papa, je me ferais petite... petite, je l'embrasserais et je le *minoucherais* jusqu'à ce qu'il donne beaucoup... beaucoup de rubans et un beau miroir à sa Frou-Frou, oui, un beau grand miroir où elle pourrait se mirer à son aise, et bien mieux que dans l'onde du ruisseau, lorsqu'elle se plaît à contempler les petits poissons dorés qui jouent à cache-cache parmi les cailloux gris et les bruns coquillages. On veut que j'imite mes sœurs, eh bien, je les imiterai en tout, ou bien Frou-Frou restera tapageuse comme auparavant. Gare au carnet de Célestine ! Mon nez retroussé s'y permettra des indiscrétions prochainement, et je saurai enfin la signification des mille simagrées qu'elle vous fait sans cesse, lorsqu'elle aperçoit son amant ; c'est si commode de pouvoir causer au moyen d'un parasol, d'un gant, d'un éventail, d'un mouchoir et même d'une fleur ! Qui peut s'imaginer, par exemple, que plier son parasol veut dire : "Laissez-là votre ami ;" que porter son gant à l'épaule signifie : "Suivez-moi ;" qu'en fermant mon éventail j'exprime le désir de vous parler ; qu'en passant mon mouchoir à myosotis, sur ma joue, j'avoue candidement que je vous aime d'un amour sincère ! Il paraît qu'il faut être amoureux pour connaître à fond, ce langage mystérieux. Frou-Frou n'est pas amoureuse encore puisqu'elle n'y comprend pas grand-chose. Pourtant, il me semble que si j'avais un petit cavalier je saurais lui *faire l'amour* ! Vous riez. Cela vous surprend, de la part d'une fillette de huit ans ! Cependant, c'est si facile ! Je ferais tout comme Floriette. Il me dirait : "Ma chérie, mon ange !"... Une demi-pause. Je baisserais les yeux—"Ma chérie, mon ange !"... Une pause. Il prendrait ma main—"Ma chérie, mon ange !"... Un demi-soupir. Je retirerais doucement ma main "Ma chérie, mon ange, si vous saviez !" Un soupir ; ma joue se couvrirait d'une légère rougeur, mes yeux rencontreraient les siens et cela le mettrait aux oiseaux. Et voilà ce qu'on appelle *faire l'amour* ! Est-ce si difficile ? Mais, après cela, s'il allait demander ma main à papa ! Me marier, moi ! ah ! bien non, pas tout de suite. C'est trop embarrassant, un mari. Il faut suivre cela partout, puis il pourrait singer papa, et s'amuser à attirer les sauvages à la maison, pour me faire trouver des bébés au fond de l'armoire à linge, ou sous une feuille de chou. J'ai bien assez de ma poupée, elle est sage, au moins, elle, et elle ne m'empêchera jamais de dormir. Ces bébés, cela pleure toute la nuit. Ah tiens, que messieurs fassent les précieuses comme elles l'entendent, moi je reste Frou-Frou ! On a bien plus de plaisir. C'est si amusant de pouvoir faire des niches à Minette, au gros Boulé, à tout le monde, à mes grandes sœurs surtout, quand elles vont conter fleurette à leurs amants, sous le feuillage du berceau. Ah ! je sais surveiller Floriette et Célestine, et bien mieux que maman, encore. Je me glisse en tapinois, tout près d'elles,

et, quand je vois deux bouches se faire des mines par trop sentimentales, frouche ! une petite boule blanche tombe entre les deux, et c'est Frou-Frou qui est embrassée ! Croquez la binette des amoureux si vous pouvez.—"Petite évaporée, espiègle, insupportable Frou-Frou !" J'en reçois des qualificatifs, c'est égal, je cueille toujours la meilleure part, et je parie qu'il y en a encore beaucoup parmi vous, qui voudraient redevenir petites pour faire des niches, et être embrassées comme Frou-Frou !

Ch. M. Ducharme

Montréal, février 1889.

DEUX MOTS DU DOCTEUR

CONTAGIOSITÉ DE LA DIPHTÉRIE

La diphthérie (*angine couenneuse, croup*) est une maladie très contagieuse qui, tous les ans, prend plus d'extension et fait plus de victimes.

La maladie peut être directement transmise d'un individu malade à un individu sain ; ce sont les fausses membranes de la gorge qui sont les facteurs principaux du cotage, lorsqu'elles sont expulsées par les quintes de toux. Les médecins sont souvent atteints de ce mal. Mais la diphthérie peut encore se propager en se communiquant indirectement de l'individu malade, par l'entremise d'un individu non malade, mais porteur de germes, à un troisième individu.

L'agent infectieux, ou si vous le voulez bien, le microbe de la diphthérie paraît doué d'une grande résistance. C'est ainsi que les appartements où ont séjourné les malades peuvent conserver très longtemps le germe infectieux.

Quelles conclusions tirerons-nous de cette courte étude ?

- 1o Il faut isoler absolument les diphthériques ;
- 2o Tous les objets qui ont été en contact avec les malades doivent être désinfectés ou détruits ;
- 3o Il faudra désinfecter les appartements où auront séjourné les malades ;
- 4o Il faudra que les personnes qui soignent les malades aient le moins de rapports possibles avec les personnes de l'extérieur et qu'elles se lavent soigneusement et changent de vêtements avant de sortir.

Dr AMBO.

CONNAISSANCES UTILES

Manière de préserver les métaux de la rouille.— Il suffit, pour cela, de les couvrir de chaux en poudre. On préserve de la même manière, le fer-blanc, l'acier, les tuyaux de poêle, etc. Tous les objets, lavés dans de l'eau de chaux, ou lavés avec cette eau, se conservent indéfiniment sans s'altérer.

Pour le croup.—On dit que du vieux fromage pulvérisé est un excellent remède pour le croup. Faites en prendre à l'enfant quand apparaissent les premiers symptômes de la maladie, ou aussitôt après que possible, et il sera aussitôt soulagé. Un autre bon remède est une quantité égale d'alun pulvérisé et de sucre.

Soins à donner aux plantes d'appartement.— Les plantes vertes, naturelles, sont la plus belle parure des salons, surtout l'hiver ; mais, en manquant d'air, elles jaunissent perdent leurs feuilles, et finissent par périr. On leur rend toute leur fraîcheur en les arrosant, une ou deux fois par semaine, avec l'eau dans laquelle on a fait dissoudre un peu de sulfate de fer, 10 à 12 gr. suffisent pour une pinte.

Moyen de rappeler la couleur enlevée par les procédés enlevant les taches d'encre.—Si cet accident a lieu, il ne faut pas attendre un instant pour y remédier. Dans ce but, on imbibe la place détachée, encore humide, avec un peu de porc maigre très blanc. Si le rétablissement n'est pas complet, on expose les parties altérées à l'action de la vapeur d'ammoniaque, en les maintenant, jusqu'au résultat désiré, sur le vase contenant ce liquide.